

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.598 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - MERCREDI 24 JANVIER 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 1.30 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	6 Mois	6 Mois	Un An
Autres départements	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Alsace-Lorraine	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Alsace-Lorraine	9 fr.	12 fr.	22 fr.
Alsace-Lorraine	9 fr.	12 fr.	22 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

L'illusion de M. Wilson

Le message adressé par le président Wilson au Sénat américain atteste sa volonté persistante de travailler à préparer la paix et à l'entourer de garanties qui puissent la mettre hors de toute atteinte dans l'avenir. La bonne foi et la sincérité d'intention de Wilson de la Maison-Blanche sont manifestes : nous le répétons volontiers aujourd'hui comme nous l'avons déclaré déjà à propos de la première note par laquelle il invitait les puissances européennes belligérantes à faire connaître leurs conditions de paix. Mais les solutions qu'il propose ne sont pas sans appeler de sérieuses réserves.

M. Wilson avait eu le tort, dans la rédaction de sa note diplomatique, de ne pas distinguer entre les nations qui avaient déclaré la guerre et celles qui avaient subi, entre les nations qui mènent les hostilités avec une révélation barbare, à toutes les conventions internationales comme à toutes les règles du droit des gens et les nations qui se gardent loyalement de tout excès inhumain jusque dans les plus vives ardeurs de la lutte, enfin entre les nations qui sont entrées en guerre pour asservir l'Europe et celles qui, étant trouvées contraintes de prendre les armes, entendent ne pas les déposer avant d'avoir libéré les Etats, petits ou grands, de toute servitude.

Le président des Etats-Unis ne se préoccupe pas davantage aujourd'hui d'établir ces distinctions. Cependant, appréciant les réponses qui ont été faites à sa note par les deux groupes de belligérants, il veut bien reconnaître que « les puissances de l'Entente ont répondu d'une façon beaucoup plus définitive, et ont déclaré, en termes généraux, certes, mais d'une façon qui montre suffisamment les arrangements, les garanties et les actes de réparations qu'elles jugent indispensables pour un règlement satisfaisant ». Et il y a là une sorte d'hommage que nous devons enregistrer avec satisfaction.

Le reste du message présidentiel est consacré à l'examen des conditions dans lesquelles son auteur estime que la grande œuvre de la paix pourrait être édifiée et consolidée. Ici, M. Wilson continue de se laisser aveugler par l'illusion tenace où il se complait depuis si longtemps et qui lui fait croire qu'il suffirait de déclater la paix universelle pour que la paix universelle se réalisât comme par enchantement. Instruits par l'expérience, et par une expérience d'autant plus éloquente qu'elle aura été plus douloureuse, les Alliés en sont arrivés à cette autre conclusion qu'il n'y aura pas de paix possible avant la destruction du militarisme allemand.

Le président des Etats-Unis estime que la seule paix efficace serait une paix sans victoire, ce qu'il définit en ces termes : une paix entre égaux. Il voudrait que la paix de l'avenir fût fondée sur l'égalité des nations. Et assurément, rien n'est plus beau en principe qu'un tel idéal. Mais pour supposer qu'il puisse être réalisé tant que l'Allemagne n'aura pas été vaincue, il faut que M. Wilson s'abstienne de ignorer tout de la mentalité allemande.

M. Wilson nous conseille d'adopter pour l'Europe la doctrine de Monroe, à savoir, dit-il, que nulle nation ne doit chercher à étendre sa politique sur toute autre nation ou sur tout autre peuple, mais que l'on doit laisser à chaque peuple la liberté de déterminer sa propre politique, sa propre manière de se développer, sans qu'il soit empêché, sans qu'il soit menacé, les petits aussi bien que les grands et puissants peuples ». Et il propose la suppression de toutes les alliances, tout le monde devant être libre désormais de vivre sa vie sous la protection commune.

Voilà qui est parfait, Monsieur le Président ! Mais s'il n'y avait pas eu précisément cette protection des alliances dont vous ne voulez plus, que seraient devenus les peuples si sauvagement agressés par l'Allemagne aux premiers jours d'août 1914 ? La pauvre Belgique, pour n'invoquer que cet exemple, ne demandait pas autre chose que de vivre en toute tranquillité, sans inquiéter ni gêner personne. Mais les hordes du Kaiser se sont furieusement jetées sur elle pour lui donner à choisir entre l'opprobre et la mort. Comment s'est manifestée ce jour-là la « protection commune » dont parle l'histoire de la Maison-Blanche ?

Les pays neutres d'Europe ont laissé l'inflame attentat s'accomplir et leurs gouvernements n'ont pas même osé élever la voix pour faire entendre un mot de protestation. N'en déplaise à M. Wilson, les gouvernements neutres d'Amérique ont fait comme ceux d'Europe. Ceux qui n'ont pas agi et qui n'ont pas parlé pour prendre la défense de la victime contre les assassins ne sont pas autorisés à nous dire aujourd'hui : « N'armes plus et ne contractez plus d'alliances puisque vous aurez pour l'avenir la garantie de toutes les nations de l'univers ! »

Tant que le militarisme allemand n'aura pas été vaincu et désarmé, il n'y aura pas de paix durable en Europe, car l'Allemagne n'a jamais ac-

cepté et elle n'acceptera jamais de vivre en égale parmi les nations. Voilà la vérité éclatante et indéfectible. Si M. Wilson s'obstine à la méconnaître, il ne trouvera pas de solution pratique au difficile problème de la paix.

906^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Canonnade assez vive entre l'Oise et l'Aisne. Nuit calme sur la plus grande partie du front.

PROPOS DE GUERRE

Dans les Ténèbres

Entre autres spectacles imprévus, la guerre nous aura montré Marseille sans lumière, car on ne permettra de ne pas faire entrer en ligne de compte les quelques luminigènes agissants que sont devenus les derniers becs de gaz.

On me répondra que nous avons été favorisés, attendu que Paris, Nancy, Saint-Etienne, par exemple, sont plongés dans les ténèbres depuis plus longtemps que nous. C'est vrai. Mais Paris craint les zeppelins, Nancy, les avions ennemis et Saint-Etienne est une usine de guerre qu'il convient de soustraire autant que possible aux regards de visiteurs éventuels.

De sorte que les Parisiens, les Nancéens, comme les Stéphanois, s'ils se cognent le nez contre les reverbères éteints peuvent se consoler en se disant que tout cela est pour leur bien, tandis que les Marseillais n'ont même pas cette consolation.

Nous autres, et nous n'y voyons goutte, si notre fourneau se refuse à produire le calorique nécessaire, si le radiateur n'expecte plus qu'un petit courant d'air ridicule à peine propre à éteindre une allumette, c'est pour des raisons différentes et d'ailleurs tout à fait incontrôlables.

On nous prédit un régime pire : l'avenir est sombre pour les Marseillais, sombre comme les rues. Ne fera-t-on rien pour nous empêcher de sombrer dans le noir absolu ? Va-t-on nous abandonner ainsi à notre malheureux sort ? Sous prétexte que nous sommes favorisés nous laissera-t-on manquer complètement de chaleur et de lumière ?

Passer encore pour la chaleur ; dans deux mois les printemps chantera dans les bureaux ; mais la lumière ? Une cité de 600.000 habitants, sans compter le mouvement incessant des étrangers, ne saurait se contenter pendant longtemps d'un éclairage qui rappelle celui de certains villages les soirs où l'on a compté sur la lune, alors que le ciel s'est couvert subitement.

Marseille n'est pas une ville à laisser sans lumière, la rue, après 10 heures, n'étant pas précisément un paysage d'épave où des bergers jouent du chalumeau. En fait de chaleur, il n'y a guère que le chalumeau oxydrique des cambrioleurs, lesquels, la nuit dernière, ont crevé la vitrine d'un chapelier de la rue Paradis et l'ont vidé de son contenu sans que personne n'ait rien vu, ni rien entendu, à deux cents mètres de la Cambrière !

Quant à la police, il faut croire que nos braves sergents n'ont pas plus que nous le goût des ténèbres. On ne saurait d'ailleurs remplacer les reverbères par des agents. Il en faudrait trop et puis on n'y verrait pas davantage.

Marseille va-t-il manquer de Gaz ?

Des mesures immédiates s'imposent

Marseille est sur le point de manquer de gaz.

Les approvisionnements en charbon qui constituaient les réserves de la Compagnie du Gaz arrivent à épuisement et le stock n'a pu être renouvelé.

Un important chargement de charbons anglais destiné à notre port a été détourné en cours de route, il y a quelques jours, vers le port de Rouen. Ce chargement est permis à la Compagnie du Gaz, qui a besoin de 450 tonnes par jour, d'attendre une quinzaine de nouveaux arrivages qui n'auront pas lieu avant le mois de février.

La Compagnie sera donc obligée de fermer son usine le 28 janvier, c'est-à-dire dans quatre jours.

La situation est des plus graves, comme on le voit. Si la production du gaz cesse à la date indiquée, c'est Marseille privée de lumière, de nombreuses usines arrêtées et une perturbation générale qui s'ensuivra.

Il est absolument nécessaire qu'une telle éventualité ne se produise pas. Pour cela il n'y a qu'un moyen, c'est que le gouvernement qui est au courant de la situation, prenne immédiatement les mesures nécessaires pour que notre ville reçoive le charbon qui lui est nécessaire.

Il est impossible d'admettre que ces mesures ne seront pas prises.

La Catastrophe de Londres

Les dégâts s'élèvent à plus de 20 millions

Paris, 23 Janvier.

Une Compagnie d'assurances évalue à plus de 20 millions de francs les dégâts causés par l'explosion de vendredi à Londres.

Londres, 23 Janvier.

Le docteur Addison, ministre des Munitions, dans un discours prononcé à Mansion-House, a fait allusion à la catastrophe de samedi dernier, mais il ne s'est prononcé sur les renseignements relatifs aux pertes qu'il n'a pu donner.

On a déblayé les petites habitations dans le voisinage de l'usine. Les dégâts de la catastrophe ne sont pas encore complètement connus. Il est prouvé cependant qu'elle a été précédée d'un incendie, cause initiale de presque toutes les catastrophes du même genre.

Une enquête extrêmement rigoureuse sera faite à ce sujet. Le ministre a rendu hommage à la bravoure des femmes employées à la fabrication des obus : plus de 500.000 d'entre elles travaillent actuellement à la fabrication des munitions ; leur nombre augmente journellement, mais il serait nécessaire d'en avoir 4.000 de plus par mois.

Pour les victimes

Londres, 23 Janvier.

Le roi d'Angleterre a envoyé 250 livres, la reine Mary, 100 et la reine Alexandra, 100, pour soulager les victimes de l'explosion de vendredi dernier.

Le nombre des victimes

Londres, 23 Janvier.

Le total des victimes de l'explosion de l'usine de munitions se répartit ainsi jusqu'à ce matin :

Tués : 44 hommes, 11 femmes et 14 enfants.
Blessés grièvement : 19 hommes, 34 femmes et 19 enfants.
Blessés légèrement : 155 hommes, 102 femmes et 71 enfants.

Le lieu de l'explosion a été soigneusement exploré, et on croit la liste ci-dessus complète.

La Grèce et l'Entente

La mise en liberté des vénéziéristes

Athènes, 23 Janvier.

A l'occasion de la sortie de prison des vénéziéristes, une belle reproduction de « La Gloire » avec dédicace a été remise au ministre de France à Athènes, par le maire du Pirée. M. Guillemin a reçu de nombreux témoignages de sympathie de la part des vénéziéristes remis en liberté. Le général Korakas en particulier lui a adressé la lettre suivante :

« Au moment où, grâce à vos efforts, nous recouvrons notre liberté, je vous prie d'agréer au nom de tous mes compagnons de prison, tous mes remerciements, pour les démarches que vous avez bien voulu faire en notre faveur.

« Notre cause qui se confond avec celle de l'Entente a trouvé en vous un généreux défenseur, et soyez assuré, Monsieur le Ministre, que notre reconnaissance envers vous sera éternelle, nous vous prions de vouloir bien être notre interprète auprès de M. Briand, président du Conseil, pour lui exprimer toute notre gratitude à son égard et à l'égard du gouvernement français. Enfin, il faut noter l'impression produite chez les

Un Congrès des Maires de la Zone des Armées

Paris, 23 Janvier.

Le Congrès des maires des chefs-lieux de département et d'arrondissement de la zone des armées a eu lieu à l'Hôtel de la Ligue de l'Enseignement.

Tous les maires présents ont déclaré adhérer à l'avance aux décisions du Congrès. Ce fut un succès remporté tous les mois.

Le bureau s'est rendu ce matin au ministère de l'Intérieur, où il a été reçu par M. Leymarie, directeur du Cabinet du ministre, qui lui a assuré, au nom du ministre, de l'intérêt avec lequel seraient suivies les délibérations de cet important Congrès.

A l'initiative du Congrès a décidé de demander à M. Herriot, ministre du Ravitaillement, de bien vouloir honorer de sa présence l'ouverture des travaux de l'assemblée plénière qui se tiendra en février prochain.

AVIATION

Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé dans nos lignes, près de la ferme de Navarin.

Dans la région de Montmédy, un autre appareil allemand mitraillé de très près par un des nôtres, s'est écrasé sur le sol dans les lignes ennemies, près d'Amel.

Marseille va-t-il manquer de Gaz ?

Des mesures immédiates s'imposent

Marseille est sur le point de manquer de gaz.

Les approvisionnements en charbon qui constituaient les réserves de la Compagnie du Gaz arrivent à épuisement et le stock n'a pu être renouvelé.

Un important chargement de charbons anglais destiné à notre port a été détourné en cours de route, il y a quelques jours, vers le port de Rouen. Ce chargement est permis à la Compagnie du Gaz, qui a besoin de 450 tonnes par jour, d'attendre une quinzaine de nouveaux arrivages qui n'auront pas lieu avant le mois de février.

La Compagnie sera donc obligée de fermer son usine le 28 janvier, c'est-à-dire dans quatre jours.

La situation est des plus graves, comme on le voit. Si la production du gaz cesse à la date indiquée, c'est Marseille privée de lumière, de nombreuses usines arrêtées et une perturbation générale qui s'ensuivra.

Il est absolument nécessaire qu'une telle éventualité ne se produise pas. Pour cela il n'y a qu'un moyen, c'est que le gouvernement qui est au courant de la situation, prenne immédiatement les mesures nécessaires pour que notre ville reçoive le charbon qui lui est nécessaire.

Il est impossible d'admettre que ces mesures ne seront pas prises.

GRÈVE GÉNÉRALE EN ESPAGNE

Troubles à Saragosse

Madrid, 23 Janvier.

Des bruits ont circulé du jour, dans la soirée d'hier, de graves désordres auraient éclaté à Saragosse. Les grévistes seraient entrés en conflit avec les gendarmes et les troupiers auraient intervenu. Les grévistes auraient jeté des pierres contre plusieurs usines, et mis le feu à un atelier de wagons d'Escoziza. On dit qu'il y aurait eu un ou deux soldats tués et quelques blessés du côté des grévistes.

Le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur a déclaré, dans la soirée, n'avoir aucune nouvelle de ces bruits. Le gouverneur de Saragosse n'a envoyé aucune dépêche à ce sujet.

Saragosse, 23 Janvier.

Cat après-midi, a commencé la grève générale par solidarité avec les métallurgistes. La police surveille les ateliers et les usines. Quelques incidents ont été constatés. Les tramways sont conduits par les soldats.

Les journaux ont dû suspendre leur publication.

Saragosse, 23 Janvier.

Dans la soirée d'hier, un incendie a éclaté dans les usines de wagons d'Escoziza. Des soldats virent et signalèrent le sinistre et maintinrent le feu avant l'arrivée des pompiers. L'usine d'Escoziza avait reçu une lettre anonyme lui annonçant que la fabrique serait sabotée.

L'incendie est dû au lancement de matières inflammables dans un dépôt d'étoffe.

Les dégâts sont peu importants.

A Barcelone

Barcelone, 23 Janvier.

Un meeting, où 300 syndicats ouvriers étaient représentés a adhéré à la grève générale.

A Valence

Paris, 23 Janvier.

On mande de Valence (Espagne) que le maire d'Alcira a télégraphié au gouverneur de la province que 9.000 femmes occupées à la réparation des caisses d'oranges se refusent à travailler, si les patrons refusent l'augmentation demandée par elles de cinq sous par jour et la fixation à huit heures de la journée de travail.

On craint que les ouvriers travaillant dans les fabriques de caisses d'oranges ne se mettent également en grève.

Les autorités ont pris les mesures nécessaires pour le maintien de l'ordre.

D'autre part, on annonce que les boulangers de Valence menacent de se mettre en grève, à moins que le gouvernement ne prenne des mesures pour empêcher la grève des métallurgistes, qui est encore résolue. Les ateliers et les fabriques sont gardés par la force publique.

IL Y A UN AN

Lundi 24 Janvier

Au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons, un blockhaus ennemi a été détruit par notre tir.

Entre Soissons et Reims, nos canons de tranchées ont causé des dégâts sérieux aux ouvrages ennemis dans la région d'Alilles (secteur de Craonne).

En Argonne, nous avons canonné des troupes en mouvement dans la région nord des Courtes-Chaussées.

Dans les Vosges, près de Metzer, une batterie allemande est fortement endommagée par notre tir.

Les Italiens obtiennent des succès sensibles au nord-ouest de Gorizia.

Salonique, les Alliés débarquent toujours. Les troupes serbes continuent à débarquer à Corfou.

LA GUERRE

Le Message du Président Wilson

DE GRANDES OPPENSIVES VONT S'ENGAGER

Paris, 23 Janvier.

En raison de l'importance des débats qui doivent s'engager cette semaine devant la Chambre, la séance du Parlement interallié, qui devait se tenir à Rome le 23 janvier, est remise à une date ultérieure, très rapprochée.

LA SITUATION

Les Mensonges allemands

Un démenti de l'Espagne.

Madrid, 23 Janvier.

Le ministre de la Guerre oppose un démenti formel aux allégations répandues par certains journaux germanophiles, prétendant que des soldats, vêtus en paysans, traversaient le territoire espagnol pour se rendre en France.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

La situation s'améliore à Athènes

Le Pirée, 23 Janvier.

La situation devient vraiment meilleure à Athènes. Sauf la fraction la plus avancée du parti des réservistes et des royalistes, tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'il est indispensable de faire bonne figure à l'Entente et de tenir les engagements pris vis-à-vis d'elle.

Salonique, 23 Janvier.

On mande d'Athènes que la légation britannique a pris sous sa protection tous les vénéziéristes relâchés.

La réquisition de la flotte par l'Angleterre

Londres, 23 Janvier.

Le correspondant à Athènes du Daily Chronicle télégraphie :

Le gouvernement hellène a nommé une Commission présidée par le docteur Streit, afin d'examiner la question de l'acquisition par la Grande-Bretagne de la majeure partie de la flotte marchande grecque. L'opération est encore en discussion et quoique quel que armateurs soient disposés à accepter les offres faites, la majorité fait état de conditions plus favorables. On croit que le gouvernement demandera que 70 bâtiments au moins soient laissés à la disposition de la Grèce.

Le Gouvernement national

Scopelos adhère au mouvement

Salonique, 23 Janvier.

Une délégation des habitants de Scopelos, ayant à sa tête le maire de cette ville, est arrivée à Salonique, pour faire acte d'adhésion au mouvement national et placer la région sous la direction du gouvernement provisoire.

Cela donne aux allégations de la presse germanophile un démenti qu'il est intéressant de signaler.

Les journaux d'Athènes à la solde de l'Allemagne avaient, en effet, prétendu que les Anglais avaient voulu débarquer à Scopelos un certain nombre de patriotes vénéziéristes, ces derniers avaient été repoussés par les habitants.

Les adhésions des patriotes grecs

Salonique, 23 Janvier.

Le gouvernement provisoire continue à recevoir des adhésions et des offres d'argent de la part des patriotes grecs.

C'est ainsi que le notable Léonidas Bayraktar, de l'île d'Andros (Cyclades), vient de verser 25.000 francs à la caisse de la Défense Nationale.

La maison Fournouis frères, de Marseille, a versé de son côté 5.000 francs.

La colonie grecque de Méquinez (Maroc) a souscrit 2.500 francs.

Sur le front de Macédoine

L'activité de l'aviation alliée

Salonique, 19 Janvier.

(Retardé dans la transmission.)

Un combat livré ce matin, entre un appareil ennemi et un avion anglais, s'est terminé par la victoire de ce dernier. Son adversaire est venu tomber près de Janiza. C'est le troisième avion abattu depuis dix-neuf jours par l'armée aérienne britannique.

Salonique, 23 Janvier.

Notre service d'avions continue activement ses opérations sur le front de Macédoine. C'est ainsi que dans la journée du 20, une de nos escadrilles a bombardé les camps ennemis de Toplica et les établissements militaires de Pripic.

Sur le front roumain

L'arrêt de l'avance ennemie

Bâle, 23 Janvier.

Dans le Berliner Tageblatt, le major Morhart se met à la remorque du grand état-major pour expliquer l'arrêt complet de l'offensive austro-allemande en Roumanie.

Notre aide droitier, dit-il, se trouve dans une affreuse dépression morale et l'allemand n'est pas à l'abri de la rage et de la rage contre le froid, la neige et la glace et l'impraticabilité des débouchés montagneux.

L'échec survenu devant Galatz lui apparaît sans importance. L'essentiel pour lui est d'avoir su garder les lignes des défenses principales.

Les Crimes de l'Allemagne

Facteurs fusillés à Bruxelles

Le Havre, 23 Janvier.

On vient d'apprendre que quatre facteurs bruxellois, dont trois s'appellent Neels, Jacquet et Corbier, ont été fusillés récemment au tir national à Bruxelles. Les débats du procès ont été émouvants. L'un d'eux a fait la déclaration suivante : « Je n'ai rien à ajouter et rien à déclarer. Je ne regrette

LA SITUATION

Les Mensonges allemands

Un démenti de l'Espagne.

Madrid, 23 Janvier.

Le ministre de la Guerre oppose un démenti formel aux allégations répandues par certains journaux germanophiles, prétendant que des soldats, vêtus en paysans, traversaient le territoire espagnol pour se rendre en France.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

La situation s'améliore à Athènes

Le Pirée, 23 Janvier.

La situation devient vraiment meilleure à Athènes. Sauf la fraction la plus avancée du parti des réservistes et des royalistes, tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'il est indispensable de faire bonne figure à l'Entente et de tenir les engagements pris vis-à-vis d'elle.

Salonique, 23 Janvier.

On mande d'Athènes que la légation britannique a pris sous sa protection tous les vénéziéristes relâchés.

La réquisition de la flotte par l'Angleterre

Londres, 23 Janvier.

Le correspondant à Athènes du Daily Chronicle télégraphie :

Le gouvernement hellène a nommé une Commission présidée par le docteur Streit, afin d'examiner la question de l'acquisition par la Grande-Bretagne de la majeure partie de la flotte marchande grecque. L'opération est encore en discussion et quoique quel que armateurs soient disposés à accepter les offres faites, la majorité fait état de conditions plus favorables. On croit que le gouvernement demandera que 70 bâtiments au moins soient laissés à la disposition de la Grèce.

Le Gouvernement national

Scopelos adhère au mouvement

Salonique, 23 Janvier.

Une délégation des habitants de Scopelos, ayant à sa tête le maire de cette ville, est arrivée à Salonique, pour faire acte d'adhésion au mouvement national et placer la région sous la direction du gouvernement provisoire.

Cela donne aux allégations de la presse germanophile un démenti qu'il est intéressant de signaler.

Les journaux d'Athènes à la solde de l'Allemagne avaient, en effet, prétendu que les Anglais avaient voulu débarquer à Scopelos un certain nombre de patriotes vénéziéristes, ces derniers avaient été repoussés par les habitants.

Les adhésions des patriotes grecs

Salonique, 23 Janvier.

Le gouvernement provisoire continue à recevoir des adhésions et des offres d'argent de la part des patriotes grecs.

C'est ainsi que le notable Léonidas Bayraktar, de l'île d'Andros (Cyclades), vient de verser 25.000 francs à la caisse de la Défense Nationale.

La maison Fournouis frères, de Marseille, a versé de son côté 5.000 francs.

La colonie grecque de Méquinez (Maroc) a souscrit 2.500 francs.

Sur le front de Macédoine

L'activité de l'aviation alliée

Salonique, 19 Janvier.

(Retardé dans la transmission.)

Un combat livré ce matin, entre un appareil ennemi et un avion anglais, s'est terminé par la victoire de ce dernier. Son adversaire est venu tomber près de Janiza. C'est le troisième avion abattu depuis dix-neuf jours par l'armée aérienne britannique.

Salonique, 23 Janvier.

Notre service d'avions continue activement ses opérations sur le front de Macédoine. C'est ainsi que dans la journée du 20, une de nos escadrilles a bombardé les camps ennemis de Toplica et les établissements militaires de Pripic.

Sur le front roumain

L'arrêt de l'avance ennemie

Bâle, 23 Janvier.

Dans le Berliner Tageblatt, le major Morhart se met à la remorque du grand état-major pour expliquer l'arrêt complet de l'offensive austro-allemande en Roumanie.

Notre aide droitier, dit-il, se trouve dans une affreuse dépression morale et l'allemand n'est pas à l'abri de la rage et de la rage contre le froid, la neige et la glace et l'impraticabilité des débouchés montagneux.

L'échec survenu devant Galatz lui apparaît sans importance. L'essentiel pour lui est d'avoir su garder les lignes des défenses principales.

Les Crimes de l'Allemagne

Facteurs fusillés à Bruxelles

Le Havre, 23 Janvier.

On vient d'apprendre que quatre facteurs bruxellois, dont trois s'appellent Neels, Jacquet et Corbier, ont été fusillés récemment au tir national à Bruxelles. Les débats du procès ont été émouvants. L'un d'eux a fait la déclaration suivante : « Je n'ai rien à ajouter et rien à déclarer. Je ne regrette

Les Crimes de l'Allemagne

Facteurs fusillés à Bruxelles

Le Havre, 23 Janvier.

On vient d'apprendre que quatre facteurs bruxellois, dont trois s'appellent Neels, Jacquet et Corbier, ont été fusillés récemment au tir national à Bruxelles. Les débats du procès ont été émouvants. L'un d'eux a fait la déclaration suivante : « Je n'ai rien à ajouter et rien à déclarer. Je ne regrette

